

font un véritable *tour de force*, le dolmen de Pentre-Ifan (fig. 49) peut être considéré comme plus moderne encore. Si maintenant l'on pouvait en trouver un qui fût certainement plus ancien qu'aucun de ceux-ci, l'on aurait un premier projet de classification qui peut-être nous conduirait à des résultats satisfaisants. Nous ne désespérons nullement d'arriver à faire ce classement d'essai, et alors une fois une ou deux dates fixées, la question entrera dans le domaine de l'investigation historique.

CHAPITRE V.

IRLANDE.

MOYTURA.

Il est probable, après tout, que ce sont les Annales d'Irlande (1) qui jetteront encore le plus de jour sur l'histoire et les usages des monuments mégalithiques. Si le ministère de lord Melbourn n'avait point, dans un accès de parcimonie intempestive, supprimé en 1839 la commission historique attachée à l'état-major irlandais, nous n'en serions pas réduits maintenant à errer dans l'ombre sur cette matière. Si même on avait continué d'accepter les services du docteur Pétrie jusqu'à l'époque de sa mort, il ne fût sans doute resté que peu à faire après lui ; mais le malheureux décret fut lancé et aussitôt exécuté. Tous les documents, tous les matériaux réunis pendant quatorze ans de labeurs par les explorateurs les plus compétents furent mis de côté, tous les membres destitués sur-le-champ, et la connaissance de l'histoire ancienne et des antiquités d'Irlande retardée d'un demi-siècle au moins.

En attendant, un certain nombre des meilleurs ouvrages des annalistes irlandais ont été soigneusement traduits et édités par John O'Donovan et d'autres, ce qui permet à ceux qui ne sont pas familiarisés avec

(1) Ces Annales renferment tout un ensemble de documents plus ou moins légendaires, récemment collectionnés. Il est difficile de rien démêler d'absolument précis au point de vue historique, dans cet inextricable fouillis relatif à l'ancienne Irlande ; on y apprend cependant que quatre groupes de populations diverses, mais toutes d'origine celtique, vinrent occuper tour à tour le sol irlandais antérieurement à la conversion du pays au christianisme : ce sont les Némédiens, les Fir-Bolgs (Belges), les Dananiens et les Milésiens, que la tradition fait venir d'Espagne. Le nom de Fomoriens, qui revient aussi fréquemment dans les Annales, s'applique, paraît-il, à un ensemble de peuples non celtiques qui, à plusieurs reprises, étendirent leurs ravages sur cette contrée. (*Trad.*)

l'irlandais de contrôler les téméraires assertions des Vallancey et des O'Brien, et aussi de se former une opinion sur la valeur des Annales elles-mêmes. Il serait difficile cependant de constituer avec les matériaux hétérogènes qu'on nous présente un plan chronologique ou historique qui ait quelque valeur. Avant donc de pouvoir compter sur une histoire vraiment digne de foi de l'ancienne Irlande, il faut se résigner à attendre qu'il surgisse un second Pétrie, chez qui la froideur de jugement du Saxon s'allie à une connaissance approfondie de la langue et de la littérature irlandaise. Alors l'on s'apercevra probablement que ce pays possède sur les origines de son histoire plus de monuments littéraires que toute autre contrée de l'Europe. N'ayant jamais été conquis par les Romains, il a pu conserver plus longtemps son ancien langage, ses mœurs, ses coutumes primitives qu'aucun des autres pays qui ont été soumis au joug de Rome.

Comme il s'agit ici des parties les plus importantes et les plus instructives des Annales d'Irlande, nous nous proposons de traiter en premier lieu des passages relatifs aux deux batailles de *Moytura* (1), batailles qui eurent lieu à un intervalle de quelques années seulement. Une description des lieux dans lesquels elles furent livrées suffira probablement pour résoudre la question de l'usage des cairns et des cercles, et si nous pouvons arriver à une date approximative, nous aurons répondu à bien des difficultés concernant l'âge des principales antiquités irlandaises.

L'histoire qui contient le récit de la bataille du Moytura méridional ou de Moytura-Cong est bien connue des antiquaires irlandais. Elle n'a pas encore été publiée, mais une traduction d'un manuscrit de *Trinity-College*, à Dublin, a été faite par John O'Donovan pour l'état-major. A la

(1) Nous comptons adopter dans les pages qui vont suivre l'orthographe populaire des noms propres irlandais. Une grande partie des difficultés que rencontre l'intelligence des Annales d'Irlande réside dans l'orthographe étrange des noms, orthographe qui n'est jamais conforme, paraît-il, à leur prononciation. Nous comprenons qu'on l'adopte parce qu'elle est plus scientifique dans un ouvrage savant et destiné aux érudits, comme les *Annales des Quatre-Maitres*; mais dans un ouvrage tel que celui-ci, ce serait un pédantisme plus qu'inutile.

suite des événements auxquels nous avons fait allusion, sir William Wilde a pu acquérir cette traduction; à différentes reprises, il s'est rendu sur le théâtre de la bataille, son manuscrit en main; enfin il en a publié un récit détaillé avec des extraits qui suffisent pour rendre le tout intelligible (1). Voici l'histoire en résumé: — A une certaine période de l'histoire d'Irlande, une colonie de *Fir-Bolgs*, ou Belges, comme les appellent communément les archéologues irlandais, s'établit dans ce pays au détriment des Fomoriens, que l'on prétend être venus d'Afrique. Après avoir possédé la contrée pendant 37 ans, ils furent attaqués à leur tour par une colonie de *Tuatha-de-Danann* (2) qui venaient du nord, mais appartenaient, dit-on, à la même race et parlaient à peu près la même langue. A l'approche de ces étrangers, les *Fir-Bolgs* s'avancèrent des plaines de Meath jusqu'à Cong, ville située entre le lac Corrib et le lac Mask, où fut livrée la première bataille; elle dura quatre jours et se termina enfin à l'avantage des envahisseurs.

La seconde bataille fut livrée sept ans plus tard, près de Sligo, dans des circonstances que nous rapporterons plus loin. Elle fut remportée également par les Dananiens qui, en conséquence, prirent possession du pays et le gardèrent, d'après les *Annales des Quatre-Maitres*, pendant 197 ans.

Le théâtre de la première bataille de Moytura s'étend sur un espace de huit à dix kilomètres du nord au sud. A peu près au centre, et presque en face du village de Cong, est un groupe de cinq cercles. L'un d'eux a 16 mètres de diamètre: c'est celui que représente notre gravure (fig. 54). Un autre tout semblable est situé à côté. Un troisième, plus grand, mais en partie ruiné, est situé à quelques mètres du premier. On n'a pu que retrouver les traces des deux autres. On prétend qu'il en

(1) *Lac Corrib, ses rivages et ses îles*. Dublin, 1867. — Sir William possède sur le champ de bataille même une résidence où je reçus une généreuse hospitalité pendant les quelques jours que j'employai à visiter cette localité.

(2) Ce nom signifie *peuple des dieux de Dana*. — Voir à ce sujet l'intéressant ouvrage de M. Henri Martin, *Études d'archéologie celtique*, 1872, p. 79 et suiv. — A l'exemple de M. Martin, nous remplacerons désormais le nom quelque peu barbare de *Tuatha-de-Danann* par celui de *Dananiens* (Trad.).

existait encore deux autres tout à côté, mais ils ont entièrement disparu. Il y a en divers endroits du champ de bataille six ou sept grands cairns, tous plus ou moins ruinés, les pierres dont ils étaient composés ayant été



Fig. 54. — Cercle sur le champ de bataille du Moytura méridional.

employées à la construction des murs qui, dans cette contrée, entourent tous les champs; mais aucun n'a été scientifiquement exploré (fig. 55). Sir W. Wilde les a tous rapportés à quelques incidents de la bataille et il

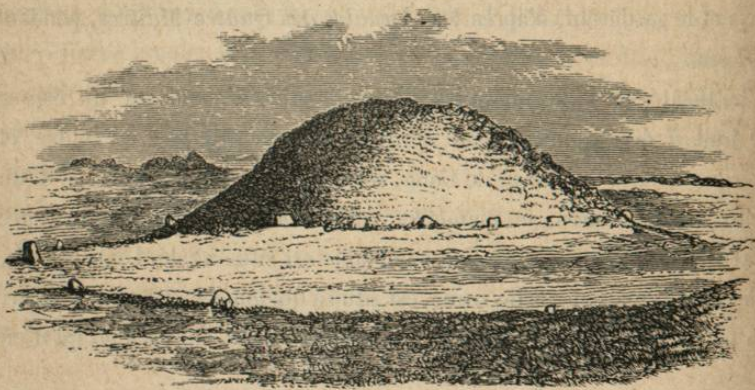


Fig. 55. — Cairn sur le champ de bataille du Moytura méridional.

n'y a aucune raison de douter de ses conclusions. L'un de ces rapprochements est très-curieux et mérite d'être cité, parce qu'il montre comment les monuments peuvent venir corroborer l'histoire. Le matin du second jour, le roi Eochy s'était retiré pour se baigner dans un puits

voisin, lorsque trois ou quatre de ses ennemis, abaissant leurs regards, le reconnurent et lui commandèrent de se rendre. Pendant qu'il parlementait avec eux, son domestique les attaqua et les tua; mais il mourut immédiatement des blessures qu'il avait reçues dans la lutte, et l'histoire ajoute qu'il fut enterré avec de grands honneurs dans un cairn voisin. Il est dit dans le même récit que le puits où le roi échappa à un danger si imminent est le seul qui soit ouvert dans le voisinage. Il en est encore de même aujourd'hui. Chose vraiment remarquable, les eaux du lac Mask ne coulent pas dans le lac Corrib par des canaux extérieurs, mais par des passages souterrains creusés dans le roc, et c'est seulement lorsqu'une crevasse s'est produite dans le sol au-dessus de l'un ou l'autre de ces passages que l'eau est accessible. Or, le puits en question est le seul du voisinage par lequel on puisse approcher de l'eau à l'aide d'un escalier en partie naturel et en partie artificiel. Tout près est un cairn (fig. 56) connu sous le nom de *Cairn-de-l'Homme-Seul* (one Man). Il fut ouvert par sir Wilde, et dans sa chambre l'on trouva une urne qui fut déposée au musée de l'Académie royale de Dublin; on ne pouvait s'attendre à une confirmation plus complète du récit.

« La bataille fut livrée vers le milieu de l'été. Les *Fir-Bolgs* essayèrent une défaite sanglante. Dévoré par une soif ardente, leur roi s'était retiré du champ de bataille avec les 100 hommes qui formaient sa garde-du-corps, afin d'aller chercher de l'eau; mais il fut poursuivi par une compagnie de 150 hommes qui avaient à leur tête les trois fils de Nemedh. Une lutte terrible s'engagea sur le rivage de la mer, en un endroit appelé Traigh-Eothaile, près de Ballysadare, dans le comté de Sligo. Le roi Eochy (Cochaidh) fut tué, ainsi que les chefs ennemis, les trois fils de Nemedh (1). » L'on montre encore, sur un promontoire qui domine la baie, à 1,600 mètres environ au nord-ouest du village de Ballysadare, un cairn qu'on dit avoir été élevé au-dessus des restes du roi; on prétend aussi avoir trouvé à marée basse, sur le rivage qui domine ce promontoire, des os que l'on suppose être ceux des combattants qui périrent dans la lutte. Ce ne sont là, il est vrai, que des conjectures;

(1) Eugène O'Curry, *Matériaux pour l'Histoire ancienne d'Irlande*, p. 246.

mais il y a entre l'ancien récit et les monuments de la localité une concordance si frappante que l'on ne peut guère la considérer comme fortuite et qu'elle serait difficile à expliquer s'il ne s'agissait d'un même événement.

L'état actuel des lieux confirme, en effet, pleinement le récit des



Fig. 56. — Cairn de l'Homme-Seul, Moytura.

Annales; tous ceux qui les visiteront, le livre de sir William à la main, ne sauraient manquer d'en être frappés. On pourrait objecter, il est vrai, que le livre fut écrit par quelqu'un qui les connaissait assez pour ne pas se tromper sur leur description; mais il est extrêmement peu probable



Fig. 57. — Urne trouvée dans le cairn de l'Homme-Seul.

qu'on eût pu le faire d'une façon si sobre et si exacte avant le IX^e siècle; de plus, la découverte d'une seule urne dans le cairn dont nous avons parlé est déjà un témoignage important en faveur de l'authenticité du récit. Fût-il vrai, du reste, que le livre eût été écrit après coup et dans le but de rendre compte de l'état des choses, l'on n'en devrait pas moins conclure qu'une grande bataille a dû être livrée en cet endroit et que les cairns et les cercles marquent les tombes de ceux qui périrent en ce combat.

Les monuments relatifs à la seconde bataille de Moytura sont plus intéressants encore dans leur ensemble, et Pétrie a eu raison de dire que « à part les monuments de Carnac, en Bretagne, ils constituent, même dans l'état de ruine où on les voit aujourd'hui, le groupe le plus considérable de ce genre qui ait été découvert jusqu'ici (1). » Ils ont encore cet avantage que le groupe principal, qui se compose de 60 ou 70 monuments, est situé sur un plateau élevé et sur un espace qui ne dépasse pas 1,600 mètres dans une direction et 800 dans une autre.

La pierre y est aussi moins commune qu'aux environs de Cong, ce qui fait que les monuments ressortent davantage et ont un aspect plus imposant. Pétrie en examina et décrivit 64 dans cet espace, et il arriva à cette conclusion que primitivement leur nombre avait dû s'élever pour le moins à 200. Leur destruction

marque si rapidement qu'il peut se faire qu'il ait raison; cependant il nous semble plus vraisemblable qu'ils n'ont jamais guère dépassé une centaine.

On trouve dans l'espace dont nous venons de parler presque toutes les variétés de l'art mégalithique; il y a des cairns avec des dolmens à l'intérieur, des dolmens apparents et qui ont toujours été en cet état, des

(1) Stokes, *Life of Petrie*, p. 253.



Fig. 58. — Champ de bataille du Moytura septentrional.
Echelle : $\frac{1}{10,000}$

dolmens avec un seul cercle, d'autres qui en ont deux ou trois, enfin des cercles sans dolmens ni autres monuments à leur centre. La seule forme qui manque, c'est l'avenue. Rien de semblable n'existe, du moins aujourd'hui, et il n'est pas probable qu'aucun des cercles ait jamais eu un tel appendice.

La figure ci-dessus montrera quelle est la disposition du groupe principal. Elle est empruntée à la carte de l'état-major et parfaitement exacte; seulement elle est à une échelle trop petite pour faire voir la forme des monuments (1). Au centre est, ou plutôt était un grand cairn, appelé Listoghil. Pétrie rapporte que pendant des années il servit de carrière pour tout le voisinage; aussi il est actuellement en un tel état qu'il est fort difficile d'en connaître soit le plan, soit les dimensions. Pétrie lui attribue 45 mètres de diamètre; ce serait assez de 36. Il était entouré d'un cercle de grandes pierres au milieu duquel était le cairn, qui dut avoir à l'origine de 12 à 15 mètres de haut. Tout cela a disparu, afin sans doute de dégager le dolmen qui se trouvait au centre. La pierre supérieure du dolmen mesure 3 mètres carrés et 60 centimètres d'épaisseur. Elle est en pierre calcaire comme ses supports; tous les autres monuments sont composés de blocs de granite. « Ceux qui ouvrirent pour la première fois ce monument affirmèrent qu'ils n'y trouvèrent rien que du bois brûlé et des ossements humains. Des os à moitié calcinés de chevaux et d'autres animaux furent trouvés et se trouvent encore en grande quantité dans le cairn » (Pétrie, p. 250). Il est dit dans une note du même ouvrage qu'une grande tête de lance en pierre (silex ?) fut aussi découverte dans un cairn.

La gravure ci-dessous (fig. 59) donnera une idée de la disposition

(1) Je regrette beaucoup que l'état de ma santé et d'autres circonstances m'aient empêché de dessiner ces monuments, mais j'espère que quelque personne compétente ne tardera pas à entreprendre cette tâche. Carrowmore est plus facilement accessible que Carnac. Les hôtels de Sligo sont meilleurs que ceux d'Auray, les monuments sont à moins de cinq kilomètres de la ville et le paysage est beaucoup plus beau que celui du Morbihan; cependant des centaines de nos compatriotes se précipitent chaque année sur les mégalithes français et en rapportent des vues nombreuses, tandis que personne ne songe aux monuments irlandais, et qu'il n'en existe pas une vue qui soit dans le commerce.

générale d'un cercle qui porte le n° 27 dans l'ouvrage de Pétrie. Il a un diamètre de 18 mètres environ. Les dimensions ordinaires des cercles sont de 12, 18, 24 et jusqu'à 36 mètres de large. Le cercle extérieur du n° 27 est composé de grosses pierres qui atteignent en moyenne 1^m 80 de haut et jusqu'à 6 mètres de circonférence. A l'intérieur de celui-ci se trouve un autre cercle composé de petites pierres qui, pour la plupart, ont disparu sous l'herbe; au milieu est un dolmen à trois chambres, dont il reste encore 15 supports; quant aux pierres supérieures, elles ont disparu, à l'exception de celle de la chambre centrale, qui repose maintenant sur le flanc, en face de son support (1).

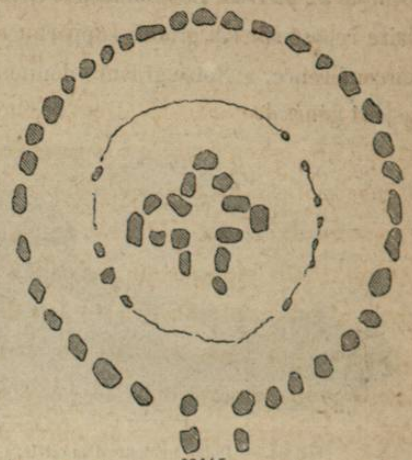


Fig. 59. — Plan d'un cercle, Moytura.



Fig. 60. — Vue du même cercle, d'après une photographie.

général de ce cercle. La colline que l'on aperçoit à distance porte le nom de Knock-na-Rea et est surmontée du cairn de la reine Meave, dont il sera question bientôt.

(1) La figure ci-contre (59) n'est malheureusement qu'une grossière esquisse dessinée à la hâte; il ne faut donc pas y attacher trop de confiance. Les deux pierres extérieures, qui ressemblent aux rudiments d'une avenue, me paraissent marquer une sépulture extérieure.

Un autre cercle est décrit de la manière suivante par Pétrie : « Ce cercle et son cromlech (1) sont parfaits. Il est large de 11 mètres et compte 32 pierres. Le cromlech a environ 2^m40 de haut ; la pierre tabulaire repose sur six grands supports ; elle a 2^m79 de long et 7 mètres de circonférence. » Notre gravure donne une idée à peu près exacte de son aspect général.



Fig. 61. — Dolmen entouré d'un cercle, à Moytura, d'après une photographie.

Un autre monument du même groupe, décrit par Pétrie, consiste en trois cercles concentriques. Le plus petit a 12 mètres de diamètre ; le second, formé par douze grosses pierres, en a 24 et le troisième 36. « Le cromlech est fort petit ; il n'a pas plus de 1^m20 de haut. La circonférence de la table de pierre est de 4^m80 et elle repose sur cinq supports. »

Des excavations pratiquées dans presque tous ces monuments, soit par le Dr Pétrie, soit par M. Walker, propriétaire du terrain, ont, à une exception près, révélé des traces d'usages funéraires, par exemple des ossements humains ou des urnes contenant des cendres. Mais pas une parcelle de fer n'y a, paraît-il, été trouvée. On a dit qu'une épée en bronze y avait été découverte quarante ans plus tard, en 1863 ; mais il n'y avait généralement que des objets en or ou en pierre.

Du temps de Pétrie (1833), ces objets n'étaient pas appréciés et classés comme ils l'ont été depuis, de sorte que l'on ne peut rien déduire de leur découverte relativement à leur origine, et il n'existe, croyons-nous, aucune collection où ils puissent être aujourd'hui étudiés. Il est à craindre vraiment que Pétrie et ses collaborateurs n'aient ignoré leur valeur au

(1) Il faut entendre *dolmen*. (Trad.)

point de négliger de les recueillir comme ils ont négligé de les décrire ; or, comme toutes ou à peu près toutes ces tombes ont été ouvertes, c'est une source d'information à laquelle il faut renoncer pour jamais.

Il y a deux autres monuments qui sont situés, non plus sur le champ de bataille, mais à une distance presque égale, et qui semblent appartenir au même groupe. L'un d'eux est connu sous le nom de tombeau de Misgan-Meave, la fameuse reine du Connaught, qui fut probablement contemporaine de César-Auguste, ou plutôt de Jésus-Christ lui-même, comme le prétendent les annalistes, quoique d'après un document qui semble plus exact sa mort ait dû arriver en l'an VII de Vespasien, soit 75 ans après J.-C. Il est situé au sommet d'une colline élevée connue sous le nom de *Knock-na-Rea*, à trois kilomètres à l'ouest du champ de bataille. William Burton décrit cette colline en 1779 comme un énorme monceau de petites pierres de forme ovale, mesurant 195 mètres de circonférence à la base ; l'un de ses flancs avait alors 23^m70 et l'autre 20 ; la plate-forme du sommet, qui était un peu oblongue, mesurait 30 mètres dans une direction et 25^m50 dans l'autre. Lorsque Pétrie visita le monticule en 1837, il n'avait plus que 177 mètres de circonférence et son plus grand diamètre au sommet était de 24 mètres. C'est qu'on y avait puisé dans l'intervalle comme dans une carrière, et il n'est pas douteux qu'à l'origine, la plate-forme supérieure ne fût circulaire et ne mesurât ses 30 mètres dans toutes les directions. « Autour de sa base, dit Pétrie, sont les restes de plusieurs monuments funéraires de moindre importance ; ce sont des groupes de grosses pierres qui forment des enceintes circulaires ou oblongues. Des fouilles minutieuses, pratiquées dans ces tombes par M. Walker, amenèrent la découverte non seulement de sépultures humaines, mais aussi de plusieurs grossiers ornements et outils en pierre analogues à la plupart des autres objets trouvés dans les tombeaux du même genre en Irlande. Comme on n'y a trouvé aucune trace de métal, on peut considérer ce groupe de monuments comme contemporain de ceux de Carrowmore et comme se rapportant à une période où l'Irlande n'était encore qu'à moitié civilisée (1).

(1) Stokes, *Vie de Pétrie*, p. 256.

Il n'est guère possible de douter que ces petites tombes ne soient contemporaines du grand cairn, si même elles ne sont pas postérieures. Si donc ce dernier était vraiment le tombeau de la reine Meave, leur âge serait à peu près fixé ; mais il n'a pas encore été fouillé, et dès lors l'on ne peut rien affirmer à son sujet. Il y a même quelques raisons de douter, sur ce point, de la tradition. En premier lieu, un commentaire écrit par Moelmuiri affirme que la reine Meave (Meahbh) fut enterrée à Rathcroghan, qui était le lieu de sépulture de sa famille, « son corps ayant été emporté de Fert-Medhbha par son peuple, qui trouva plus honorable de l'inhumer à Cruachan (1). » Comme le Livre des Cimetières confirme ce témoignage, il n'y a aucune raison de douter du fait. Il se peut, du reste, que le corps de la reine ait d'abord été déposé en cet endroit, ce qui expliquerait comment a pu se former la tradition.

De plus, s'il est permis d'avoir quelque confiance en la description que donne Béowulf d'un tombeau de guerrier tel qu'on le comprenait au Ve siècle, nulle part on ne trouvera rien qui réponde mieux à cette description que le cairn de Knock-na-Rea. « Alors les gens de l'ouest élevèrent un monticule sur le bord de la mer ; il était haut et vaste, afin que le marinier pût l'apercevoir de loin. » Qu'une reine d'Irlande ait été enterrée au sommet d'une colline qui domine l'Océan, on n'en voit pas la raison et la chose est assez peu vraisemblable ; tandis que l'on conçoit parfaitement que le tombeau d'un guerrier soit placé de façon à dominer à la fois la mer et un champ de bataille ; mais quel put être ce guerrier ? C'est aux explorateurs futurs qu'il appartient de nous l'apprendre.

L'autre cairn est situé à trois kilomètres à l'est, sur une éminence qui s'avance dans le lac Gill. Il est moins élevé que le tombeau de la reine, mais il est couronné par une plate-forme plus régulière, de 30 mètres de large, avec une dépression au milieu. Il ne paraît pas qu'il ait jamais été fouillé, et aucune tradition ne s'y rattache.

L'histoire de la bataille du Moytura septentrional, telle qu'elle est rapportée par les annalistes irlandais, se résume comme il suit :

Nuada, qui était roi des Dananiens lorsque fut livrée la bataille du

(1) Pétrie, *Round Towers* (Tours-Rondes), p. 107.

Moytura méridional, avait perdu son bras dans l'action ; mais il le fit remplacer par un bras d'argent, de sorte qu'il fut désormais connu sous le nom de Nuada à la *Main-d'Argent*. Pour cette raison ou pour une autre, il remit le souverain pouvoir à Bréas qui, quoique fomorien de naissance, avait un grand commandement dans l'armée des Dananiens. Les habitudes d'économie et le caractère altier de Bréas le rendirent bientôt insupportable aux nobles de sa cour ; le mécontentement était à son comble lorsqu'y arriva un poète satirique du nom de Cairbré, fils de la poétesse Etan. Cairbré fut traité par le roi d'une façon si mesquine et si peu flatteuse que, dégoûté, il ne tarda pas à quitter sa cour ; mais auparavant, il écrivit et publia contre le roi une satire tellement mordante que le sang des nobles en bouillit d'indignation et qu'ils invitèrent le prince à se démettre du pouvoir qu'il avait tenu pendant sept ans. « Le roi eut de la peine à accéder à cette demande ; enfin cependant, après avoir tenu conseil avec sa mère, il se décida à se retirer à la cour de son père Elatha, alors grand chef des pirates fomoriens ou *rois de la mer*, qui, des îles Shetlandes et Hébrides, qu'ils possédaient, étendaient leurs brigandages sur toute la mer du Nord.

Elatha offrit à son fils une flotte pour l'aider à conquérir l'Irlande sur les Dananiens. Il réunit dans ce but tous ses hommes et tous ses vaisseaux et lui en confia le commandement en même temps qu'à Balor au *Mauvais-Œil*. La flotte débarqua près de Sligo et planta ses tentes dans le lieu même, c'est-à-dire à Carrowmore.

Elle y fut attaquée par Nuada à la *Main-d'Argent*, accompagné du grand Daghdha, qui avait pris une part importante à la bataille précédente, et de plusieurs autres chefs de distinction. La bataille se livra le dernier jour d'octobre. Les Fomoriens furent battus et leurs chefs tués. Le roi Nuada périt de la main de Balor au *Mauvais-Œil*, mais Balor lui-même tomba peu après d'un coup de pierre que lui lança Lugh, son petit-fils par sa fille Eithlenn.

Après un intervalle de quarante ans, selon les *Annales des Quatre-Maitres*, le Daghdha occupa le trône vacant et régna quatre-vingts ans (1).

(1) Ce fut, d'après le même auteur, « pendant cet intervalle que Lugh, qui régnait alors, établit la foire de Tailtean, en mémoire de sa nourrice, la fille de Magh-Mor,

Il est évident que l'auteur du récit que nous venons de résumer considère les Fomoriens et les Dananiens comme le même peuple ou tout au moins comme deux tribus de même race dont les chefs étaient unis par des alliances. Il les identifie aussi avec les Vikings scandinaves qui jouèrent un rôle si important dans l'histoire d'Irlande jusqu'à la bataille de Clontarf, qui arriva en 1014.

Cela peut paraître à première vue assez invraisemblable. Cependant il ne faut pas oublier les fameuses lignes de Claudien : « *Maduerunt Saxone fuso Orcades : incaluit Pictorum sanguine Thule : Scotorum cumulos flevit glacialis Ierne* (1). » Elles furent écrites, il est vrai, trois ou même quatre siècles après les événements auxquels elles font allusion ; mais, d'un autre côté, elles sont antérieures de cinq siècles à l'occupation des Orcades par les Normands et à l'intervention de ce peuple dans les affaires d'Irlande.

On a souvent proposé d'identifier les Dananiens avec les Danois, à cause de la similitude des noms. Nous avouons qu'avant d'avoir visité Sligo, nous avons toujours considéré comme purement fortuite cette identité de consonnance ; mais les monuments de cette localité correspondent si exactement avec ceux qui ont été figurés par Madsen dans ses *Antiquités préhistoriques du Danemark*, et ils sont disposés d'une façon qui rappelle tellement ceux de Braavalla et des autres champs de bataille scandinaves, qu'il faudrait des motifs sérieux pour nous empêcher de croire à des rapports réels entre les uns et les autres.

En terminant son récit, M. O'Curry ajoute : « Dans son célèbre

roi d'Espagne. Cette foire, ajoute le docteur O'Donovan, est restée célèbre jusqu'au temps de Roderic O'Conor, dernier monarque d'Irlande, et le souvenir en est encore aujourd'hui si vivant que c'est aux hommes de Telltown que les habitants du comté de Meath ont fait appel tout récemment pour prendre part à divers exercices virils. » Ce serait un exemple bien étrange de la stabilité des institutions en Irlande si une foire établie dans un misérable village de l'intérieur des terres, dix-huit siècles avant J.-C., avait traversé tout le moyen-âge pour ne disparaître que de nos jours ! Elle a pu être établie vers le commencement de l'ère chrétienne, mais certainement pas auparavant, et c'est là une nouvelle confirmation de la date assignée par nous aux événements qui précèdent.

(1) *Mon. Hist. Brit.*, xcviii.

Glossaire, Cornac Mac Cullinan cite ce document au sujet du mot *Nes* ; il était donc déjà considéré au neuvième siècle comme une composition historique d'un auteur très-ancien (1). S'il en est ainsi, il n'y a pas lieu de douter, semble-t-il, que cet auteur n'ait parlé de faits et d'événements parfaitement de sa compétence, et dès lors, jusqu'à ce que le contraire soit prouvé, on peut attribuer à ce document une valeur historique.

Il nous reste à voir s'il est possible de fixer avec quelque certitude les dates de ces deux batailles. Si nous consultons les *Annales des Quatre-Maitres*, l'auteur favori des antiquaires irlandais, nous trouvons un chiffre étonnant : la première bataille eût été livrée en l'an du monde 3303 et la seconde vingt-sept ans plus tard (2), ce qui équivaut aux années 1896 et 1869 avant J.-C. Or, comme l'écriture alphabétique n'a été introduite en Irlande que depuis l'ère chrétienne, l'idée que les détails de ces deux batailles aient été conservés par la tradition orale pendant 2,000 ans, alors que tous les événements intermédiaires sont tombés dans l'oubli, est tout simplement insoutenable. La vérité est sans doute que les *Quatre-Maitres*, comme tous les Irlandais vraiment patriotes du milieu du XVII^e siècle, jugèrent nécessaire pour l'honneur de leur pays de faire remonter son histoire au moins jusqu'au Déluge. Comme ce pays était divisé en cinq royaumes du temps des Dananiens et en vingt-cinq à d'autres époques, ils avaient à leur disposition une multitude de noms de chefs, et, au lieu de les considérer comme contemporains, ils les firent se succéder de façon à arriver jusqu'à Césair, petite-fille de Noé, qui vint en Irlande 40 jours avant le Déluge, avec cinquante jeunes filles et trois hommes qui échappèrent ainsi à la destinée commune au reste de l'humanité et peuplèrent cette île. Tout cela est assez ridicule, mais ce qui concerne le héros de Moytura l'est peut-être plus encore. En supposant qu'il ait eu 30 ans à l'époque où il

(1) *Materials for ancient Irish History*, p. 250.

(2) *Annals of the Four-Masters*, traduction d'O'Donovan, I, p. 21. — Le mot *vingt* est une interpolation toute gratuite.